

THEATRE
SORANO

DOSSIER DE
PRESSE

AVANT LA RE TRAITE

ALLEES
JULES
GUESDE
35

31000
TOULOUSE

05/32/09/32/35

www.theatre-sorano.fr

Avant la retraite

de Thomas Bernhard

Une création du Groupe Merci

THÉÂTRE
SORANO

**vendredi 11,
samedi 12,
lundi 14,
mardi 15,
mercredi 16,
jeudi 17,
vendredi 18,
mardi 22,
mercredi 23 mai
20h**

DISTRIBUTION

Texte **Thomas BERNHARD**
Traduction **Claude PORCELL**
Ed. l'Arche, 1997

Mise en scène **Solange OSWALD**
Scénographie **Joël FESEL**
Construction **Pierre PAILLES** assisté de
Régis FRIAUD
Lumière **Raphaël SEVET**
Régie **Cinthia COROT**

Avec
Catherine BEILIN
Georges CAMPAGNAC
Marc RAVAYROL

Remerciements **Camille JOURDE, Gabrielle VINSON**

Tarifs de 11 à 22€
[théâtre]

Production : Groupe Merci. Coproduction : Théâtre Sorano. Résidences de création : Pavillon Mazar et Théâtre Sorano, Toulouse. Avec le soutien du Conseil Départemental de la Haute Garonne et de la Ville de Toulouse. L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. www.arche-editeur.com. Première en mai 2018 au Théâtre Sorano, Toulouse.

À propos de la pièce

Rudolf Höller, ancien officier nazi reconverti en respectable président de tribunal, s'apprête à prendre une retraite bien méritée au terme d'une carrière exemplaire au service du droit et de la justice.

Sous le vernis d'honorabilité bourgeoise, cependant, sommeille encore la bête immonde.

C'est ainsi que chaque année, le sept octobre, il endosse son plus bel uniforme pour fêter dans le secret de son appartement l'anniversaire du Reichsführer SS Heinrich Himmler, lequel fut, faut-il le rappeler, l'organisateur méthodique des camps d'extermination.

Dans cette sordide mise en scène clandestine, qu'il orchestre comme une « conjuration », avant que ne vienne le temps où, il n'en doute pas, il pourra le faire « au grand jour devant tout le monde », il revit dans une extase teintée de paranoïa l'époque héroïque où il était commandant de camp, entraînant sa sœur – et amante – dans un duo d'amour-haine proprement hallucinant.

Cette grande plongée orgiaque dans le passé pourrait donner lieu à un bonheur sans mélange, n'était la présence violemment réprobatrice de sa seconde sœur, paraplégique, qui les observe, enfermée dans son silence sacrifié. En d'autres temps, on l'aurait « tout simplement gazée », mais pour l'heure on se contentera de lui raser la tête et de lui faire endosser une veste de déportée, afin qu'elle tienne le rôle qui lui revient dans cette insupportable mascarade.

Que l'on n'attende ni retenue ni mesure dans cette pièce de rage et d'imprécation, traversée de bout en bout par un humour ravageur.

Sous-titrée « comédie de l'âme allemande », elle fouille au couteau dans les recoins les plus nauséabonds de la bonne conscience et de l'hypocrisie d'une société toujours travaillée par ses vieux démons. Construite comme une partition de musique répétitive, servie par une langue obsessionnelle, elle ne se contente pas de démasquer, ce qui serait trop naïvement optimiste, mais démontre qu'un masque peut en cacher un autre derrière lequel l'humain est tout bonnement introuvable. Parfois, on s'attend au pire, mais on a tort, car il s'avère que c'est encore pire.

Notes d'intention

Pour enterrer une fois pour toute l'idéologie nazie, comme on enterre les déchets toxiques.

Dans « Avant la Retraite », Thomas Bernhard met en scène un haut fonctionnaire (un juge autrichien) à quelques jours de sa retraite.

Il s'y prépare « en secret » une fête anniversaire en souvenir de la mort d'Himmler.

La pièce est un véritable blasphème contre les autrichiens qui non seulement ont plébiscité Hitler, mais participé largement aux exactions nazies. Après la guerre, malgré une vague de procès, nombre d'entre eux ont été amnistiés (20% d'anciens nazis avaient des responsabilités dans la politique et la fonction publique).

Et un silence aussi criminel que les crimes s'est installé en Autriche.

On en voit bien la résurgence aujourd'hui...

Mais la pièce n'étant pas écrite sur le mode de la critique ou de la dénonciation :

Vous assisterez plutôt à une cérémonie d'une hérésie inclassable, à la verve satirique meurtrière. D'un humour noir, très noir.

Une cérémonie placée sous le signe de Méphistophélès (parce que le diable sait faire apparaître ce qui est caché : les motivations instinctives, en particulier sexuelles).

Mise en scène bouffonne (se réclamant du nihilisme de Dostoïevski ou de Beckett) il s'agira plutôt de repousser vers le néant cette idéologie nazie, la nature et les corps nazis, de l'enfourir pour l'enterrer au plus profond, comme on le fait pour les déchets toxiques.

En espérant que le mode de la provocation, celui du cynisme « bernhardien » réveille un débordement de vie et fasse son effet de catharsis.

Bienvenue à notre cérémonie !

Solange OSWALD

Le groupe merci sur la scène du Sorano !?

Le groupe Merci est connu pour remettre en question et en chantier le rapport entre spectateurs et acteurs par des formes inventées au-delà du traditionnel rapport « scène/salle ». Investir l'espace du Théâtre Sorano autrement, faire une surprise scénographique à son public, créer un autre point de vue dans cette architecture si forte et si prégnante, voilà un des défis de ce projet spécifique créé par le groupe Merci pour l'espace du Sorano. Il prend naissance de la confiance entre l'équipe du théâtre, Sébastien Bournac son directeur et le groupe Merci avec sans aucun doute une envie commune de « pousser les murs ».

« Nous sommes récalcitrants à la cage de scène.

Réfractaires au sempiternel « rapport scène/salle ».

Allergiques aux cadres de scène.

Etrangés aux fosses d'orchestre.

Irrités par les prosceniums, les sièges en velours rouge, les rideaux de scène.

Nous voici dans de beaux draps avec le Sorano !

Le mettre sans dessus dessous ?

Certainement.

Le biaiser ?

Pour sûr.

Le profaner ?

Avec jubilation.

C'est ça : profanons ! »

Thomas Bernhard dynamite avec élégance son époque, son pays et ses contemporains autrichiens, il raille les conservateurs néo-fascistes et néo-nazis, il empoisonne encore et encore nos conservatismes. C'est là en effet un chantier de démolition qui intéresse le groupe Merci.

Joël FESEL

Repères biographiques

[Thomas Bernhard : un auteur monstre]

Durant toute sa vie, Thomas Bernhard (1931-1989) a entretenu des rapports difficiles, souvent violemment conflictuels, avec la société autrichienne, dont il n'aura cessé de dénoncer le conformisme étouffant, fondé sur un consensus délibérément mensonger visant à faire passer l'Autriche pour une victime de la barbarie nazie, alors que tout concourt à prouver qu'elle en fut la complice active – la lamentable affaire Waldheim n'en n'étant qu'un indice parmi d'autres. Sur le mode de l'imprécation et de la férocité, l'œuvre de Thomas Bernhard est donc profondément politique, dans la mesure où son objet est de jeter un éclairage sans concessions sur les mille et une manières dont la culture national-socialiste est recyclée dans le présent autrichien : « Il y a aujourd'hui plus de nazis à Vienne qu'en 1938 », affirme ainsi un des protagonistes de *Heldenplatz*, sa dernière pièce, créée l'année de sa mort.

Comme la plupart des pièces de Thomas Bernhard, *Vor dem Ruhestand* (Avant la retraite) a provoqué un scandale retentissant lors de sa création en 1979.

[Groupe Merci]

Depuis 1996, le Groupe Merci invente des îlots pour s'exposer aux questions qui maintiennent éveillés.

Des îlots pour mettre en jeu les questions de notre temps avec des auteurs vivants ou des langues contemporaines qui disent avec drôlerie nos catastrophes, nos colères, nos effondrements sans chercher la réconciliation ou la conciliation. Un théâtre politique de l'intranquillité.

Résolument.

Et pour incarner ces troubles, ces désastres, ces langues catastrophées des acteurs de l'adresse, des bouffons et funambules de l'intime et du sensible. Résolument.

Et pour faire surgir l'acte de jouer et de dire, des espaces autres pour voir et pour écouter autrement.

Des îlots aussi pour se rappeler cette question qui est au cœur du processus de création théâtrale : est-ce le texte ou est-ce l'espace qui est premier?

Pour le Groupe Merci, la réponse partagée par Solange Oswald metteur en scène et par Joël Fescl plasticien scénographe, « c'est l'espace qui est premier » s'articule à l'un des principes fondateurs de l'aventure : ce qui est central c'est la question de la place du spectateur.

À la fois du spectateur dans son intimité et des spectateurs dans leur assemblée.

Des îlots donc pour se maintenir en régime de crise à chaque création, en croisant les questions de dramaturgie de l'espace et de dramaturgie de la parole, en risquant et recréant pour chaque objet nocturne des décentrement par rapport à une architecture théâtrale où la place du spectateur serait pré-définie et à une architecture textuelle où le récit ferait sens. Questions d'espace et décentrement par un théâtre hors-les-murs comme dans *La Mastication des morts* ou un théâtre déambulatoire comme dans *De Quelques choses vues la nuit* ou un théâtre immersif comme dans *Colère*, dans *Europeana*, dans *Trust* ou parfois les trois à la fois.

Questions de parole et décentrement par un théâtre de figures comme dans Réserve d'Acteurs, dans Europeana ou un théâtre choral comme dans La Mastication des morts dans Le Génie du proxénétisme ou un théâtre de l'adresse intime comme dans Merci et souvent les trois à la fois.

Plus d'une vingtaine d'objets nocturnes pour ne pas dire les mots du continent théâtre.
Des îlots pour convoquer, convier, embarquer.
Des îlots pour faire un peu naufrage un moment au milieu du chaos.
Des îlots pour ne pas faire totalement naufrage tout seul dans le noir sans rien à partager avec personne.

Et au départ de cet archipel, un îlot : le Pavillon Mazar, « laboratoire pour les formes nouvelles » qui accueille les travaux de création de la compagnie et de nombreux ateliers de recherche et de formation dédiés au spectacle vivant et aux écritures contemporaines.

Merci. Résolument.

Marie-Laure Hée





Le Marathon des Mots

Scène française !

28 juin-> 1er juillet

La mort est une maladie dont nos enfants guériront

Victor Gauthier-Martin

11-> 12 juillet



Théâtre Sorano

35 allées Jules Guesde

31000 Toulouse

M° Carmes ou Palais de Justice

Relations presse

Karine Chapert

05 32 09 32 34

karine.chapert@theatre-sorano.fr

+ d'infos/ réservations

05 32 09 32 35

(du mardi au vendredi de 13h30 à 18h30)

ou www.theatre-sorano.fr